



REVUE DE PRESSE

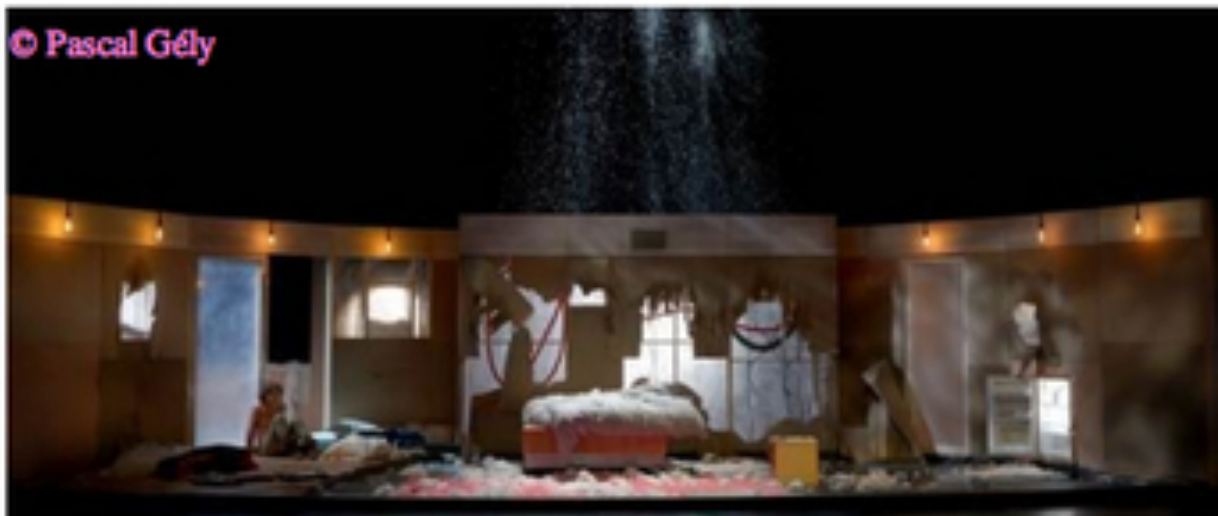
>Théâtre

Soeurs

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**



Soeurs de Wajdi Mouawad



From theatredublog.unblog.fr - April 17, 10:53 PM

Publié par Elisabeth Naud pour Théâtre du blog

«C'est en regardant ma sœur repasser des chemises, pantalons, draps, serviettes, culottes et chaussettes qu'émotivement est née Sœurs» écrit Wajdi Mouawad à Emmanuel, son fidèle scénographe, depuis Forêt en 2006. Ce metteur en scène, auteur, acteur, libanais, a passé son enfance au Liban. Quand vient la guerre, encore adolescent il quitte le Liban pour la France, puis s'installe au Québec et vit aujourd'hui dans notre pays. Sœurs est le deuxième opus d'un cycle, commencé en 2008 avec Seuls, déjà présenté au Théâtre national de Chaillot. De ces deux pièces, Wajdi Mouawad parle d'un «cycle domestique», auquel viendront s'ajouter les solos ou duos comme Frères, Père et Mère.

Ce nouveau cycle d'une dramaturgie de l'intime, succède à celui d'un théâtre épique, Le Sang des promesses avec Littoral, Incendies, Forêts et Ciel; on retrouve dans ces cycles tous les thèmes essentiels chez lui : guerre, exil, quête de l'identité, enfance, langue française et anglaise, arabe... toujours présents depuis ses débuts en 1990 ; reflet existentiel et autobiographique de sa création poétique, traversée par un questionnement de l'intime, du tragique et du politique.

Wajdi Mouawad, interroge là encore avec Sœurs, la tragédie antique et contemporaine, et la famille: deux univers, le Liban et Le Canada, toujours au cœur de ses diverses créations, en résonance avec ses espaces de réflexion. Nous sommes, une fois de plus, éblouis par la mise en scène très précise avec alternance des scènes avec la comédienne sur le plateau, ou interprétant, en vidéo, plusieurs personnages à la fois.

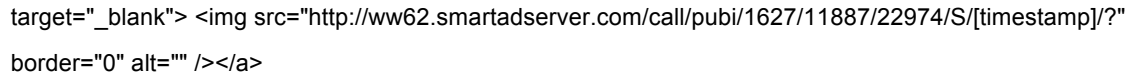
La scénographie très influencée par les arts plastiques, est aussi tout à fait remarquable, avec projections de dessins d'une salle de bains, de visages d'adolescents en couleur, de la route enneigée de Montréal à Ottawa, d'une impressionnante charge de bisons, et de listes de mots en très gros caractères d'imprimerie: HUMILIATION, REJET, etc... ou encore de phrases écrites à la main proches de l'art conceptuel défilant sur grand écran.

Théâtre National de Chaillot jusqu'au 18 avril et en tournée. T : 01 53 65 30 00

Le texte est publié aux éditions Lemec/Actes Sud-Papiers.

SORTIRAPARIS

Jusqu'au 18 avril 2015, le Théâtre National de Chaillot présente *Sœurs*, la nouvelle création de Wajdi Mouwad, et deuxième partie du cycle appelé *Domestique*, dont le premier volet, *Seuls*, a été présenté il y a deux ans sur cette même scène. Une façon pour le Théâtre de continuer un cycle québécois initié avec *Vanishing Point* depuis le mois dernier.

[http://ww62.smartadserver.com/call/pubjumpi/1627/11887/22974/S/\[timestamp\]/?](http://ww62.smartadserver.com/call/pubjumpi/1627/11887/22974/S/[timestamp]/?)
 border="0" alt="" />

Une nouvelle fois, une personne se retrouve seule sur une scène. C'est la marque de fabrique du nouveau cycle initié il y a deux ans par **Wajdi Mouawad**, en présentant *Seuls*. Suivront *Père*, *Mère*, et *Frère*. Dans *Sœurs*, il s'agit d'une femme, une avocate. Elle s'appelle Geneviève Bergeron, un nom bien français qu'au Canada, à Ottawa, on cherche sans cesse à américaniser (ce qui ne plaît pas à une francophone du Québec). Interprétée par l'excellente, et métamorphosée, **Anncik Bergeron**, le personnage est médiatrice, sa prochaine mission débute dans quelques jours, elle doit partir au Mali pour tenter d'apaiser un conflit. Pourtant... avant de régler les conflits mondiaux, ne vaudrait-il pas mieux régler ses conflits intérieurs ?

C'est ce trop-plein que raconte *Sœurs*, pièce qui se déroule sur deux jours, essentiellement dans une chambre d'hôtel moderne et digitale, où les boutons n'existent plus mais qui fonctionne à force de reconnaissance vocale. Le modernisme à son paroxysme qui ne marche pas toujours comme il faut... Dans cette chambre d'hôtel, au cœur de sa vie traditionnelle, tout va exploser : le moment ne se choisit pas.

Avant cela, Geneviève Bergeron laisse entrapercevoir une histoire de sœur, une grande sœur découverte, puis perdue à nouveau : c'est là son grand malheur, celui qui l'a bouffé, qui l'a rongé de l'intérieur. C'est souvent comme ça chez **Wajdi Mouawad**, c'est aussi pour cela que tout est toujours si prenant, intense : le mal est souvent ancien, et il faut partir à sa recherche pour essayer de le vaincre. « L'immortalité des moments passés », dit-il, c'est celui qui fait mal. Se souvenir, et savoir que ça n'existe plus.

Cette pièce *Sœurs* de Mouawad est peut-être moins violente que les précédentes, elle est très drôle par moment, assez douce à d'autres, mais toujours très juste. L'entrée de Leïla dans l'histoire, une experte en assurance venue constater les dégâts provoqués par Geneviève dans sa chambre d'hôtel met en lumière la relation avec la mère, primordiale.

Le dispositif scénique, fait de planches de bois coulissantes qui servent à la fois de panneau à projection que des murs de la chambre d'hôtel est sobre mais intelligent. Dans le fond, une projection, quasi permanente, de *Gabrielle d'Estrée et une de ses sœurs*, tableau qui peut annoncer, selon comment on l'interprète, aussi bien le bonheur d'une naissance que le malheur d'une mort. Une nouvelle fois, la musique apporte un petit quelque chose à l'ensemble, une invitation supplémentaire au voyage, à l'échappée. C'est très beau, une nouvelle fois, ce qu'a créé Wajdi Mouawad. Pas étonnant que son public réponde toujours présent.

MARINE S.

LesEchos.fr

Les deux « Soeurs » en exil de Wajdi Mouawad

PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 13/04 À 06:00



Les deux « Soeurs » en exil de Wajdi Mouawad - Théâtre de Chaillot

Soeurs (de Wajdi Mouawad. Paris, Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 18 avril. 2 h 10.)

Dehors, la neige tombe à gros flocons. Dedans, des mots blancs sont projetés en rafales sur le mur de la suite du palace d'Ottawa où séjourne Geneviève Bergeron, l'héroïne de « Soeurs », la nouvelle pièce de Wajdi Mouawad à l'affiche du Théâtre national de Chaillot. Pour l'instant, on ne comprend pas le sens de ces « cadavres exquis », mais qu'on se rassure : dans le théâtre du dramaturge libano-qubécois, les mystères se dissipent toujours à la fin. Pourquoi cette avocate piégée par une tempête de neige pète-t-elle les plombs dans sa chambre high-tech ? Qui est cette demi-soeur d'origine indienne, Irène, qu'elle recherche désespérément ? Quelle « sororité » va s'établir entre la femme à cran et l'agent d'assurances venue constater les dégâts provoqués par sa crise de nerfs ?

Après « Seuls » (premier volet de son cycle « Domestique »), Wajdi Mouawad tisse une nouvelle grande tapisserie émotionnelle, qui conjugue l'intime et le monde. Alternant drame et comédie modernes (les monologues par smartphone interposé), il bâtit une intrigue à suspens pour mieux faire entendre son propos humaniste. « Soeurs » dresse un pont entre l'exil « intérieur » des Québécois dépossédés de leur culture (la mère de Geneviève forcée, lorsqu'elle était enfant, de s'exprimer en anglais) et les Libanais exilés au Canada (la femme agent d'assurances, coupée de ses racines et de ses rêves d'enfant).

L'écriture est inégale, « Soeurs » tombe parfois dans la facilité, l'anecdotique ; mais on y rit souvent (les gags relatifs à la domotique de l'hôtel dignes de « Mon oncle » de Tati) et on est ému tout le temps. A sa façon intello-romanesque - la complexité du monde dite simplement -, le dramaturge renouvelle le théâtre populaire. Son cousinage avec Robert Lepage est évident dans sa construction dramatique comme dans sa mise en scène inventive, mixant système D et technologie.

La virtuosité d'Annick Bergeron

Pour relever le défi de faire dialoguer plusieurs femmes - les deux soeurs d'adoption, mais aussi le personnel hôtelier... -, il a fait appel à une comédienne remarquable, Annick Bergeron, qui incarne avec virtuosité et humanité tous les rôles (en « live » ou préfilmés). Aussi crédible en quinquagénaire québécoise survoltée qu'en immigrée libanaise virago, elle donne chair et âme à ces soeurs de combat. On attend maintenant le prochain épisode du cycle, « Frères », pour lequel Wajdi Mouawad pourrait s'associer avec son cousin et maître Lepage... ●

Ph. C.

@pchevilley

12/04/15 - Culturopoing

« Sœurs », m.e.s. Wajdi Mouawad

Par [Alban Orsini](#)

Dans [Scènes/expos](#), [Théâtre](#)

Par : [Wajdi Mouawad](#)

Titre : [Soeurs](#)

Tags [Exil](#), [Liban](#), [Wajdi Mouawad](#)

[Aucun commentaire](#) - [Laisser un commentaire](#)

*« Il y a assez de bleu dans le ciel
pour faire un costume de marin »,*

Wajdi Mouawad, « Sœurs ».

En 2008, le metteur en scène libano-canadien Wajdi Mouawad démarrait son nouveau cycle « Domestique » avec « Seuls », pièce qu'il interprétait, comme son nom l'indique, seul sur scène. Reprenant les codes initiés par ce premier spectacle, il nous propose aujourd'hui « Sœurs », deuxième volet qui, avant « Frères », « Père » et « Mère » à venir, revient sur les obsessions de l'auteur en préfigurant un cycle plus intimiste que ne l'était l'incontournable tétralogie du « Sang des Promesses » (*Littoral, Incendies, Forêts et Ciel*).

Sœurs raconte le parcours de deux femmes, **Geneviève** et **Layla**, dont les destins se croisent à **Ottawa** dans une chambre d'hôtel d'un genre particulier. S'ouvrant sur une séquence assez drôle durant laquelle Geneviève s' imagine, alors qu'elle est au volant de son auto, en **Ginette Reno**, le spectacle s'intéresse en premier lieu à ce personnage très à fleur de peau. Avocate montréalaise responsable de la formation des médiateurs en zones hostiles, Geneviève Bergeron doit passer une nuit de transit dans la capitale fédérale avant de s'envoler pour l'Afrique.

« Elle, l'avocate brillante qui a voué sa carrière à la résolution des grands conflits, elle, la célèbre médiatrice, est incapable de nommer le moindre de ses désirs. Sa jeunesse est passée. Elle le comprend là. Elle pense au visage amaigri de sa mère, à la langue défaite de son père et au silence de la banquette arrière de sa Ford Taurus sur lequel nul siège enfant n'a jamais été attaché. Elle pense à cela, à ce vide soudain, à cet étrange brouillard qui vient de l'envahir », Wajdi Mouawad sur « Sœurs ».

Prise en charge par une chambre à la domotique plus que récalcitrante, Geneviève se confronte au problème du langage, la pièce refusant de lui parler français, lui préférant la langue de Shakespeare au grand dam de l'avocate qui finit par s'emporter en tout détruisant. Alternant les scènes cocasses et les quiproquos jubilatoires, cette première partie développe une ambiance plutôt légère et somme toute efficace qui s'articule, comme bien souvent chez Mouawad, autour de la notion du déracinement de son personnage central.

Après une transition des plus hilarantes démarre la seconde partie qui cette fois-ci s'intéresse à Layla, experte en sinistres, venue constater les dégâts occasionnés par Geneviève dans sa chambre d'hôtel.



(c) Pascal Gely

Très rapidement, le spectateur se livre aux jeux des ressemblances tant les deux personnages semblent proches de par leur histoire et leur sensibilité : lien indéfectible avec un des deux parents (la mère pour Geneviève, le père pour Layla), dualité des langues (anglais/français pour Geneviève, français/libanais pour Layla), destin encombré par le poids du passé et des non-dits (une sœur pour Geneviève, une guerre pour Layla)... Ce faisant, le metteur en scène établit un véritable dialogue entre ces deux femmes, le monologue de l'une répondant au monologue de l'autre, jusqu'à l'échange véritable.

Si *Seuls* se plaçait sous l'égide picturale du *Retour du Fils Prodigé* de Rembrandt, *Sœurs* se déploient sous le regard énigmatique et anonyme du tableau *Gabrielle d'Estrées et Une de Ses Sœurs* projeté en fond de scène. Reprenant la trame singulière du premier volet du *Cycle Domestique*, le spectacle est donc de nouveau constitué de deux parties, l'altération du décor s'établissant très exactement à moitié. De la même façon qu'*Harwan* s'appropriait l'espace dans *Seuls* en le transformant, Geneviève s'empare ici de la chambre d'hôtel en la détruisant. Ainsi fait, Wajdi Mouawad semble chercher une cohérence à son cycle dans la forme même autant que dans le fond, les deux pièces étant interprétées de manière identique par un seul comédien qui porte le texte de bout en bout. À ce sujet le metteur en scène réussit une nouvelle fois à rendre cette performance très naturelle, le spectateur n'étant jamais incommodé par cette seule interprétation, bien au contraire. Décors dynamiques, voix fantômes, écriture rétroprojetée, Mouawad fait montre d'imagination pour dynamiser son spectacle sans jamais distraire pour autant même s'il abuse parfois, tout comme dans *Seuls*, des dialogues téléphoniques pour éviter l'écueil du monologue ennuyeux.



Annick Bergeron et Wajdi Mouawad lors des répétitions (c) Pascal Gely

Annick Bergeron (**Nawal** dans *Incendies*) livre ici une interprétation des plus réussies aux allures de performance, même si son personnage de *Geneviève* semble mieux maîtrisé et cohérent que celui de *Layla*. Tour à tour drôle et émouvante, elle parvient à sans cesse se réinventer, précise et tenue qu'elle est par une direction d'acteur efficace et très juste. Il faut dire que sa participation au spectacle va bien au-delà de la simple interprétation. La comédienne est en effet à l'origine du personnage de *Geneviève Bergeron* à qui elle prête son nom, *Layla* étant inspirée quant à elle par la propre sœur de Wajdi Mouawad, **Nayla**. Mais c'est pourtant une *Nayla* revisitée qui est présentée ici, son incarnation sur scène étant le fruit de nombreux échanges entrepris et enregistrés entre elle et Annick Bergeron. Ainsi donc *Sœurs* est-il un double portrait : celui d'une comédienne et d'une femme vue par cette dernière. Par ce procédé d'écriture, Wajdi Mouawad accumule les pistes de lecture en démultipliant les dialogues, réaffirmant au passage sa volonté d'une écriture du réel démarrée avec *Seuls* et semblant se confirmer ici.

Si la première partie hilarante du spectacle brille par l'humour plus qu'original dans l'univers d'habitude empreint de nostalgie de Mouawad et la maîtrise de sa scénographie (saluons au passage le travail et les dessins d'**Emmanuel Colus**, les lumières d'**Eric Champoux** et la conception vidéo de **Dominique Daviet**), le metteur en scène et auteur replonge dans ses travers sur la seconde. À grand renfort de paraphrases et de surlignages intempestifs, il finit par incommoder le spectateur dans cette volonté affichée de vouloir tout expliquer par peur de ne pas être compris. Tout y passe : du décor en forme d'œil (« l'œil de l'ange ») au lien qui unit les deux personnages (qui sont des ponts symboliques unissant le passé et le présent), le sens est sans cesse explicité en long en large et en travers, quitte à le répéter si besoin.

Ce manque de subtilité finit par occulter la poésie pourtant très belle de la seconde partie et distancie le spectateur de son sens. Plus bavarde, cette séquence souffre également de quelques longueurs qui auraient pu être évitées tout comme un sentiment de redite dans les thématiques abordées pour peu que l'on connaisse le théâtre de Mouawad.

Le final, très beau, parvient néanmoins à clore le spectacle de manière émouvante en nous faisant oublier ce ventre mou qu'est la seconde partie, témoignant au passage des talents de conteur et de la poésie d'un des metteurs en scène et auteurs dramatiques les plus importants du théâtre contemporain.

Poignant et très justement interprété par une brillante comédienne, *Sœurs*, s'il se révèle un spectacle au rythme imparfait, intrigue dans cette nouvelle voie esthétique autant que sensorielle engagée par Wajdi Mouawad par son *Cycle Domestique*. À suivre pour mieux en comprendre les enjeux.

Jusqu'au 18 avril 2015 au [Théâtre National de Chaillot](#).

Du 28 au 30 avril 2015 au [Théâtre National de Toulouse](#).

Texte et mise en scène Wajdi Mouawad Wajdi Mouawad Wajdi Mouawad

Inspiré par Annick Bergeron Annick Bergeron Annick Bergeron et Nayla Mouawad Nayla Mouawad Nayla Mouawad

Interprétation Annick Bergeron Annick Bergeron Annick Bergeron

Dramaturgie Charlotte Farcet Charlotte Farcet Charlotte Farcet

Assistant à la mise en scène Alain Roy Alain Roy Alain Roy

Scénographie et dessins Emmanuel Clolus Emmanuel Clolus Emmanuel Clolus

Lumières Éric Champoux Éric Champoux Éric Champoux assisté d'Éric Le Brec'h Éric Le Brec'h Éric Le Brec'h

Conception et réalisation vidéo Dominique Daviet Dominique Daviet Dominique Daviet et Wajdi Mouawad Wajdi Mouawad Wajdi Mouawad

Conception et régie costumes Emmanuelle Thomas Emmanuelle Thomas Emmanuelle Thomas

Direction musicale Christelle Franca Christelle Franca Christelle Franca

Composition David Drury David Drury David Drury

Réalisation sonore Michel Maurer Michel Maurer Michel Maurer

Maquillages Angelo Barsetti Angelo Barsetti Angelo Barsetti

Régie plateau Eric Morel Eric Morel Eric Morel

Régie lumières Éric Le Brec'h Éric Le Brec'h Éric Le Brec'h

Régie vidéo Olivier Petitgas Olivier Petitgas Olivier Petitgas

Régie son Olivier Renet Olivier Renet Olivier Renet

Direction de production Maryse Beauchesne Maryse Beauchesne Maryse Beauchesne

Direction technique Pierre-Yves Chouin Yves Chouin Yves Chouin

Direction générale Arnaud Antolinos Arnaud Antolinos Arnaud Antolinos

Secrétariat général Marie Bey Marie Bey Marie Bey

Relations presse Dorothée Duplan Dorothée Duplan Dorothée Duplan -agence PlanBey agence PlanBey agence PlanBey06 86 97 34 36 06 86 97 34 36 06 86 97 34 36, 01 48 06 52 27 , 01 48 06 52 27 , 01 48 06 52 27

Avec le concours de l'équipe technique du Grand T

Décor construit aux Ateliers du Grand T

“Sœurs”, de Wajdi Mouawad : une actrice, deux portraits de femmes

- [Emmanuelle Bouchez](#)
- Publié le 25/02/2015. Mis à jour le 08/04/2015 à 09h36.



Deux personnages féminins échouent dans une chambre d’hôtel. Deux solitudes, deux exils, incarnés par une seule comédienne. La pièce de Wajdi Mouawad pose la question des origines et de l’identité.

Loin des chaos fratricides dont il s'est inspiré pendant vingt ans, l'auteur libano-québécois Wajdi Mouawad se lance dans une veine plus confidentielle. Avec une seule actrice qui, par le truchement d'une subtile scénographie, parvient à révéler deux personnages en miroir. Voilà donc Annick Bergeron en tailleur bien coupé.

La comédienne aguerrie de la scène montréalaise, complice du dramaturge depuis son rôle de femme sacrifiée dans *Incendies* (deuxième volet de sa fameuse épopée tragique, 1997-2009), incarne cette fois Geneviève Bergeron, la cinquantaine solitaire, une avocate de Montréal spécialisée dans la médiation de conflits internationaux. Bloquée à Ottawa, la capitale fédérale, à l'issue d'une conférence, elle est contrainte d'y passer la nuit... Avec au bout du fil une mère dépitée par son refus d'accomplir un pèlerinage au Manitoba, province de l'Ouest jadis quittée par la famille au profit du Québec pour fuir l'administration anglaise. Quand, quelques instants plus tard, le système domotique de sa suite ne s'exprime qu'en anglais – en des scènes cocasses –, Geneviève pète les plombs.

Séquence suivante. Cheveux en bataille et parka fourré, Layla, experte en sinistres mandatée d'urgence, débarque. Même âge et même besace pleine que Geneviève. Au bout du portable : son père, Libanais exilé, qui se plaint. Nous y voilà. Mouawad, qui connaît la question québécoise comme sa poche et la diaspora libanaise comme son bonnet, fait dialoguer les deux exils, peut-être tout aussi culturels l'un que l'autre... Deux portraits de femmes dans une seule peau d'actrice, c'est fortiche ! Même si la fastidieuse exposition du début gagnerait à être plus directe.

Pour exprimer et détailler les sensations de ces femmes trop vite grandies aux dépens de leurs rêves, Mouawad a demandé à Annick Bergeron de rencontrer Leïla Mouawad, sa sœur aînée. Ainsi continue-t-il d'écrire ici de manière « coopérative » la saga familiale personnelle commencée avec *Seuls*, sa saisissante performance toujours en tournée. Prochaine étape : *Frères*, avant *Père* puis *Mère*. Programme universel...